

Les ados lisent plus qu'on ne croit... enfin, pas tous!

Angèle Dufresne et
Céline Séguin

La didacticienne Monique Lebrun travaille depuis 20 ans à des recherches portant sur l'enseignement de la lecture à l'école. La lecture est une passion qu'elle souhaite la plus envahissante et communicative possible. Sa dernière enquête sur le sujet auprès de quelque 2 000 jeunes, enseignants et parents, ne l'a pas déçue. Plutôt que l'habituel cri d'alarme, l'enquête dresse un portrait nuancé des habitudes de lecture des jeunes et offre des pistes pour en faire...des «lecteurs à vie».

Entourée de ses collaborateurs du groupe LIS – Lecture interactive au secondaire – elle a pu constater que pour un adolescent sur trois du secondaire, la lecture de loisir et la lecture scolaire sont un plaisir quand les ouvrages proposés sont bien choisis et les activités autour de la lecture sont stimulantes (ex. discussions dans des petits cercles de lecture). Et pour



Photo : Martin Brault

De gauche à droite, Marie Nadeau, Monique Lebrun et Priscilla Boyer du groupe LIS – Lecture interactive au secondaire.

26 % des ados, la lecture est l'un de leurs loisirs préférés. «C'est très intéressant comme constat», affirme-t-elle.

Étonnamment, l'attrait de la lecture pour les jeunes de Secondaire I à IV sondés, précise Mme Lebrun, passe

souvent par la discussion : même ceux qui avouent ne pas aimer la lecture apprécient les activités autour du livre parce que ce qui les attirent à l'école, ce sont les activités de socialisation.

Les garçons et les filles ont des intérêts de lecture très différents, mais un même engouement pour les romans d'aventure. «On peut tabler là-dessus». La recherche a montré également que même si l'adolescent est très féru de lecture à l'écran (Internet, jeux vidéos, CD-Rom), il ne délaisse pas pour autant la lecture papier.

L'enquête LIS a duré quatre ans et a donné lieu à la publication d'un ouvrage intitulé *Les pratiques de lecture des adolescents québécois* (Éditions MultiMondes) qu'a dirigé Monique Lebrun avec la collaboration de Colette Baribeau (UQTR), Flore Gervais (UdeM), Marie Nadeau (UQAM) et deux étudiantes de l'UQAM, Hélène Lévesque au doctorat, et Priscilla Boyer à la maîtrise. Une vingtaine d'enseignants de trois commissions scolaires ont participé à la recherche, soit ceux de Marguerite-Bourgeois et Pointe-de-l'Île à Montréal et de l'Énergie en Mauricie.

Au-delà du questionnaire aux étudiants qui cherchait à connaître leurs habitudes de lecture, leurs choix de livres, l'utilisation qu'ils font des bibliothèques, etc., l'équipe a pu «entrer dans les classes» et avoir un contact très direct avec les enseignants de français. Ce travail visait à en savoir plus long sur leur démarche pédagogique, la préparation de leurs cours et les activités les plus propices à intéresser les ados à la lecture. Pour plusieurs, ces rencontres ont constitué un véritable tournant dans leur vie professionnelle.

«Les programmes sont très contraignants en terme d'objectifs pour les enseignants, précise Mme Lebrun. Il n'y a pas de place pour la lecture d'œuvres longues. Notre recherche est un plaidoyer pour que les enseignants utilisent de vrais livres et non pas seulement les extraits d'œuvres

que l'on trouve dans les manuels scolaires, que du reste les étudiants détestent. Lire, c'est entrer dans un univers imaginaire. Pour aimer la lecture, il faut vivre des expériences avec de vrais livres, il faut y mettre le temps. La lecture, c'est d'abord un rapport affectif avant d'être cognitif.»

L'état des bibliothèques scolaires est évidemment un sujet des plus préoccupants car «il n'y a rien sur les rayons», précise Mme Lebrun. Or, on ne peut faire de la lecture une véritable pratique culturelle sans un réseau adéquat de bibliothèques. De l'avis de la quasi-totalité des ados rencontrés, les bibliothèques, particulièrement celles du réseau scolaire, sont des endroits où l'ambiance n'incite pas au plaisir de lire et où les ouvrages sont vétustes et peu adaptés à leurs intérêts. Les sommes consacrées à l'achat des volumes et au soutien professionnel sont dérisoires, l'état du réseau, lamentable, rien ne bouge depuis un quart de siècle et on ne sent aucune volonté de faire évoluer les choses.

Le goût de lire peut être un héritage familial, mais dans les milieux populaires il naît souvent de rencontres fortuites avec le livre, notamment dans la classe de français. On ne saurait donc négliger le rôle de l'enseignant comme éveillé culturel. «Beaucoup de recherches, dont la nôtre, font le constat que seuls les enseignants de français fréquentent les bibliothèques scolaires. Les enseignants des autres matières semblent peu s'intéresser au processus de lecture et aux projets d'intégration. Cet état de fait est préjudiciable et empêche l'établissement et l'épanouissement d'une curiosité scientifique ou artistique», lit-on à la page 245. Ne faudrait-il pas redonner à la lecture une place centrale dans le système d'enseignement? ●

- 1 737 élèves ont rempli le questionnaire, 53 % de filles et 47 % de garçons de Montréal et de la Mauricie. Les jeunes vivent en majorité dans un environnement confortable où l'écrit est présent (80 % des familles disposent de plus de 50 livres à la maison), mais peu exploité. La fréquentation des bibliothèques scolaires et publiques ne semble pas une pratique courante.
- À la maison, les journaux retiennent l'attention (95 % en lisent des parties), suivis des revues (65 %). Les garçons sont plus attirés par les quotidiens, les filles par les revues. 92 % des mères lisent, surtout des livres (82 %), des revues (80 %), et des journaux (72 %). Les pères lisent moins (78 %) et privilégient les journaux (78 %), tandis que la moitié lisent des revues ou des livres.
- À peine 10 % des ados affirment vraiment aimer aller à l'école, tandis que la moitié d'entre eux (48 %) sont «plutôt d'accord» avec cet énoncé.
- Pour les deux tiers des ados, la semaine se compose de travaux scolaires, de télévision et de sorties entre amis. Ils lisent peu (moins de deux heures par semaine), font peu d'Internet, jouent peu aux jeux vidéos et ne font pas de travail rémunéré. Le sport attire plusieurs jeunes et près du tiers, surtout des garçons, y consacrent plus de cinq heures par semaine.
- 11 % des jeunes consacrent de 6 à 20 heures par semaine à la lecture de loisir, tandis que 2 % sont de vrais boulimiques (plus de 20 heures).
- La moitié des jeunes ne se sont jamais fait lire une histoire par leurs parents (48 %), n'ont écouté un livre-cassette (51 %) ou lu un livre dont ils auraient vu le film (54 %); une majorité (62 %) n'ont jamais visité un salon du livre (62 %). Mais 61 % des ados sont déjà entrés dans une librairie pour acheter un livre et 68 % aiment flâner dans la section livres des magasins.
- À peine 26,5 % des ados affirment aimer beaucoup lire, tandis que les deux tiers arrivent difficilement à lire une heure sans s'ennuyer.
- Le grand intérêt des ados va au roman d'aventure, la BD, puis le roman policier. Les romans d'amour, de science-fiction et fantastiques sont aussi appréciés, mais les romans historiques et les livres documentaires suscitent peu d'intérêt. Plus de 75 % des filles raffolent des romans d'amour, contre 13,9 % des garçons. À peine 10 % des garçons aiment la poésie, mais ce genre littéraire plaît à 46 % des filles. Le roman d'aventure et les polars font l'unanimité!
- Les caractéristiques qu'ils apprécient le plus chez les personnages de romans sont les héros romantiques, originaux, courageux et drôles; les audacieux et aventuriers viennent ensuite.
- Rêver, s'informer, se cultiver sont les raisons qui les poussent à lire.
- Les garçons lisent surtout des magazines sportifs ou humoristiques, les filles des magazines sur la mode ou le monde du spectacle.